

## COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

**COLLECTIF (2002) *L'R libre*, Saint-Boniface,  
Éditions des Plaines, 91 p.  
[ISBN: 2-921353-76-6]**

Pour ce titre, des artistes de *La Troupe du Jour*, compagnie de théâtre francophone de la Saskatchewan fondée en 1985, partagent une tranche de leur imaginaire. À travers la dramaturgie, le conte ou la légende, les auteurs des textes réunis dans ce livre explorent le thème de la mémoire.

Le livre compte sept courts textes. Le premier, intitulé «Le cadeau», est une pièce en un acte et une scène de Gérard Ducasse racontant l'histoire de Monsieur Warren et de Lucien qui, allant visiter leur femme à l'hôpital pour des raisons tout à fait différentes – l'une se meurt, tandis que l'autre va accoucher sous peu –, se retrouvent coincés dans un ascenseur. Bientôt, une complicité s'installe entre les deux hommes si bien que lorsque Monsieur Warren s'effondre en sanglots, Lucien annonce qu'il lui fera un cadeau en appelant sa fille naissante Angèle en témoignage à celle qui souffre.

Le deuxième texte, intitulé «La grande gravité», flirte avec le surréalisme, plus particulièrement avec certaines œuvres cinématographiques d'Antonin Artaud. Il met en scène Karl, un homme qui se remémore, à la vue d'un fort, l'ancienne ville. Celui-ci en vient à envier cette époque, celle où la gravité était encore un mystère, où tout se passait à l'horizontale. David Baudemont signe ici une excellente fiction qui saura engendrer plusieurs questionnements à l'égard du monde d'aujourd'hui et, surtout, sur ce qu'il réservera aux populations de demain.

Dans «L'étrange aventure», Laurier Gareau s'inspire d'un fait divers qui prend rapidement des allures de légende

– ou l'inverse. Un automobiliste embarque une jeune femme qui veut se rendre chez elle, de l'autre côté de la rivière. Cette jeune femme, qui se nomme Marie-Hélène, s'est fait chasser du Couvent de Saint-Louis, ce qui intrigue l'automobiliste puisque ce couvent a été rasé. Plus il pose des questions, plus la situation semble ambiguë. Et voilà que la voiture s'arrête subitement sur une ancienne traverse de ligne ferroviaire! Sous le capot, les fils électriques sont la proie des flammes. Un train venant du sud descend sur la voiture à toute vitesse. La jeune femme est enfermée. Elle ne bouge pas. Comme dans un mauvais rêve: un train fantôme, une jeune fille, des empreintes sur le capot... Que s'est-il passé au juste ce soir-là?

«Les chemins de la mémoire» de Marie-Pierre Maingon traduit parfaitement le thème général du livre. Tout est mémoire et ramène à la vie. L'évanescence d'un moment perdu dans le temps, la couleur d'une ville et ses pierres qui jadis entretenaient les conversations ou les amours adolescentes à l'orée des grands désordres. Mais que faire si les souvenirs qui remontent le cours ne sont pas les nôtres?

Le cinquième texte est la deuxième scène du premier acte d'une pièce intitulée «Foyer» de Madeleine Blais-Dahlem. On y relate la visite de Bijou, camionneuse dans la quarantaine, chez sa mère Aurélie, une octogénaire faisant semblant d'être sourde quand cela lui convient. Le principal intérêt de cette situation banale vient du fait que l'auteur rappelle au lecteur combien la mémoire est importante dans les relations interpersonnelles, dont les relations mère-fille. Souvent, il ne reste que les souvenirs aux personnes âgées pour se rapprocher des êtres aimés.

Le sixième texte est un conte de Raoul Granger qui a pour titre «Le bal». En décembre, à l'époque de Noël, Marius et Clémence s'émerveillent à contempler l'île aux anges, née d'une forte crue printanière trois ans plus tôt, lorsque, tout à coup, dans la lumière de la pleine lune, une étoile d'une brillance étonnante file vers le sud-est et termine sa course en face du chalet. Puis, une seconde étoile emprunte le même chemin. Après un moment, à la hauteur de l'île, la Biche Blanche apparaît. Marius sursaute en voyant aussi apparaître un énorme loup. Mais au lieu d'être témoins d'un combat

dont l'issue est déjà connue, Marius et Clémence sont plutôt spectateurs d'une extraordinaire scène, une ode à l'amour.

Enfin, «Les coquelicots de Sarajevo» est une courte pièce en trois actes. Ici, un peu comme l'avait déjà fait Emir Kusturica avec *Underground* – film qui a valu à son réalisateur la Palme d'or en 1995 –, Hilda Ducasse dresse un portrait de la Yougoslavie (1968-1993) à travers Ivana et Aïda, deux jeunes filles – l'une est chrétienne, l'autre musulmane – qui veulent réécrire la vie, c'est-à-dire faire tomber les barrières de haine. Dans les années quatre-vingt-dix, la guerre viendra assombrir ce rêve en saisissant sur son chemin leur enfant. Cette histoire est belle par le message qu'elle véhicule. Toutefois, elle aurait gagné à être développée plus longuement.

Comme son titre l'indique, ce recueil respire la liberté. Il est une bouffée de fraîcheur, un livre à lire sur les bords de mer. Pour les lecteurs qui souhaiteraient être déroutés par la beauté et la simplicité des mots, *L'R libre* vaut à coup sûr la peine d'être lu et relu.

Christian Violy  
Faculté Saint-Jean

**DESBIENS, Patrice (2002) *Hennissements*,  
Sudbury, Prise de parole, 103 p.  
[ISBN: 2-89423-142-3]**

Patrice Desbiens élabore son projet littéraire depuis vingt-six ans. Franco-Ontarien établi à Montréal depuis 1988, il continue de publier aux éditions Prise de Parole, maison fondée à Sudbury au début des années soixante-dix afin d'animer et de promouvoir les arts littéraires des francophones de l'Ontario. Avec *Hennissements*, le poète met en présence ses textes récents ou du moins jusqu'ici inédits et quarante textes publiés en début de carrière, en 1977, dans *Les conséquences de la vie*. Le rassemblement de textes écrits à deux époques différentes et dans deux espaces différents devant susciter bien des questions, posons ici celle de savoir quels aspects de l'écriture chez Patrice Desbiens ont évolué et lesquels en sont devenus les traits essentiels. Le poème éponyme du premier recueil figurant au cœur de la nouvelle publication constituera le point de départ de notre réflexion.